

Plan d'un dictionnaire chinois (Rémusat)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Chine](#), [Langues](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Plan d'un dictionnaire chinois (Rémusat), 1814-02-05

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8808>

Présentation

Date1814-02-05

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_210

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

270
Le 5. fév. 1812.

je viens de lire une excellente Trad. abrégée, de l'Essai sur
l'hist. chinoise. - l'auteur expose les travaux qu'on a faits, sur
cette matière. - la critique me parait un peu exagérée, surtout
je crois qu'il s'agit trop des ouvrages qui pourroient mériter
plus d'égards. - il me semble, que la connaissance même que
la politesse, et aux vertus mêmes du cœur, lesquelles ont
brillé, pour la culture et la conservation des objets. et
même quand on les embellit, il en prouve la moindre
altération. -

je me persuade, moi, qui ne suis pas le chinois, que
l'on s'y prend mal pour l'étudier, pareillement pour une marche
à peu près semblable, à celle des Lettres de la Chine, que
ne traitent pas la haute analyse, et même chaque leur
Chemin. - j'appliquerois à l'étude, on peut même dire à
la réduction de cette langue, les principes de la Division
du travail. - je voudrais que les uns s'occupent comme
parlé. - les autres comme écrits, et sans songer à la prononciation
ils s'en feroient une pratique à leur usage, comme ceux
qui lisent l'anglais, sans en dire un seul mot. - j'ai
qu'on ne s'occupe ni de l'importance pour
le sens de quelques mots. il n'en est pas moins vrai, qu'on
peut lire la musique, sans être en état d'en proposer un
son, quoique l'on s'occupe de l'importance des sons dans la musique.
enfin les uns ne songeroient qu'à bien interpréter les caractères

anciens, l'intérieur des Caractères modernes, ce grand Chacune de
ces études isolées, seroit devenue vulgaire, on apprendroit
avec facilité, à les posséder à la fois. —

De même pour on me présente cette étude, il me
semble que je vois un maître voulant enseigner le ~~français~~
à un chinois, et lui vouloir faire comprendre, sur chaque
mot, son origine, sa composition, ses modifications, sa
prononciation, qu'il même, ses variantes en différentes langues
de l'Europe, pour le latin de la grèce. — je désirerois qu'on
y compris rien. — mais quoi, Chacun parle de l'abord, le
français de son siècle, et tout le monde ne sait guère
nos anciennes écritures, ni notre ancien langage. — N'aimons
même pas en l'ignorer. — mais certains savants l'étudient.

M. de Nemours ne parle pas que la langue chinoise
soit entièrement monosyllabique. — la grec que j'ai vu du
grec m'a appris, que la langue grecque, seroit pour être
des mots si longs, qu'ils seroient composés d'une quantité
de syllabes, pour chacune porte son expression. — en raisonnant
toujours avec exactitude, on pourroit je crois interpréter le
grec, à l'aide d'un seul petit nombre de mots, et la
langue grecque en comporte un 3. nombre.

La suite des opérations de l'esprit, ne m'a jamais plu
si peu, qu'en réfléchissant, à la difficulté que présente
le monde à prouver, à tracer sur le champ des mots, avec
les lettres figures des lettres imprimées. — l'imagination les rend
et ne les peins pas, à moins d'un travail relatif. —
j'ai quelquefois pensé que nous aurions une idée de l'écriture

Chinoise non susceptible d'être exprimée dans la langue
grecque, par l'inspection de nos formules algébriques, qu'on ne
peut guères articuler. - L'autorité réclame contre une entreprise
que plusieurs sinologues ont eue avant moi, de comparer
ce qui est dit de tout, à ceux de la montagne. - qu'on
aura écrit, je le crois exacte. - Si par tout, on entend
le Paganisme, je crois qu'on se trompe, mais si on entend
les modes, je crois qu'on pourroit approcher. -

Il paroît que M. de Klaproth, sans doute le fils du
celebre Chimiste, est sinologue, et orientaliste. -

Il paroît que Mathieu Ricci, de la C. qui a été Comptable
un Vist. Chinois avec une interprétation, en langue européenne.

Il paroît que l'ouvrage de M. de Klaproth, est jusqu'à la mort
l'un des plus estimables. -

La langue littéraire de la Chine est appelée mandarine: il y a
des langues propres à quelques provinces. -

M. Martmann, a publié dans l'Inde, une traduction faite
sur le Chinois, d'une partie des ouvrages de Confucius. -